

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI LUCA
XXI DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO – ANNO C
MEDITAZIONE NUM. 371
Lc 13, 22-30

«*Entrate dalla porta stretta*».

Qual è questa porta? Sei tu, mio Dio, poiché dici altrove: «Io sono la porta». Sì, mio Dio, sei tu, poiché quando si entra attraverso di te si entra dalla migliore delle porte... E quando non si entra attraverso di te, si resta fuori. Sei dunque tu la porta! Perché dici che sei una porta stretta? Per indicarci che bisogna passare per la strettezza della porta e non di lato, che bisogna assolutamente passare da là e non altrove: non è così stretto che non ci si possa passare agevolmente, ma intendi dirci che bisogna necessariamente impegnarci nei confini di questo passaggio; è come se ci fosse: «Passate nella strettezza della porta; passate nel passaggio della porta, passate tra i confini della porta». Come sei buono, mio Dio, come sei divinamente buono! Non ci doni altro mezzo per salvarci che passare attraverso di te, cioè: attraverso *il tuo amore*, e la tua obbedienza (che è contenuta nel tuo amore). Com'è dolce! Ordinarci di amarti, quale comandamento soave! Ordinarci, sotto pena di non poterci salvare, quale sovrappiù di soavità! Come sei buono! Come siamo felici!

Entriamo dall'unica porta che è Gesù, entriamo attraverso Gesù, amando Gesù, e non vivendo che per il suo amore, non vivendo che *nella sua contemplazione, nella sua imitazione, nella sua obbedienza, non occupandoci che di amarlo e di praticare le opere che chiede il suo amore*¹.

« *Entrez par la porte étroite.* »

Quelle est cette porte ? C'est vous, mon Dieu, car vous dites ailleurs : « Je suis la porte. » Oui, mon Dieu, c'est vous, car quand on entre par vous on entre par la meilleure des portes... Et quand on n'entre pas par vous, on reste dehors. C'est donc vous qui êtes la porte ! Pourquoi dites-vous que vous êtes une porte étroite ? Pour nous indiquer qu'il nous faut passer par l'étroitesse de la porte et non à côté, qu'il nous faut absolument passer par là et non par ailleurs : il n'est pas si étroit qu'on ne puisse y passer à l'aise, mais vous entendez nous dire qu'il faut de toute nécessité nous engager dans les limites de ce passage ; c'est comme s'il y avait : « Passez dans l'étroitesse de la porte ; passez dans le passage de la porte, passez entre les limites de la porte. » Que vous êtes bon, mon Dieu, que vous êtes divinement bon ! Vous ne nous donnez d'autre moyen de nous sauver que de passer par vous, c'est-à-dire : par *votre amour*, et votre obéissance (laquelle est contenue dans votre amour). Que cela est doux ! Nous ordonner de vous aimer, quel commandement suave ! Nous ordonner, sous peine de ne pouvoir nous sauver, quel surcroît de suavité ! Que vous êtes bon ! Que nous sommes heureux ! Entrons par l'unique porte qui est Jésus, entrons par Jésus, *en aimant Jésus*, et en ne vivant que pour son amour, en ne vivant que dans *sa contemplation, son imitation, son obéissance, en ne nous occupant que de l'aimer et de pratiquer les œuvres que demande son amour*².

¹ Traduzione a cura delle Discepoli del Vangelo.

² M/371, su Lc 13,18-30, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles* (2), Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 64-65.